

ELS WITTE, WALTER PREVENIER & HANS ROMBAUT (ÉD.)

De bewogen beginjaren van de Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten 1938-1949

Bruxelles, Koninklijke Vlaamse Academie Press, 2013, Reeks Academica nr. 7, 192 p.

L'ouvrage, issu d'un symposium organisé en 2013 à l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation de la *Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten*, offre une vue très instructive sur ses dix premières années d'existence de 1938 à 1949. Elles sont, en effet, marquées par le contexte des revendications linguistiques des années 1930, la seconde guerre mondiale ainsi que l'après-guerre traversée en Belgique par des tendances unitaristes, antiflamingantes et internationalistes.

Trois analyses forment le cœur du livre : la première porte sur les circonstances et conditions de l'établissement de l'Académie royale flamande des Sciences, des Lettres et des Arts de Belgique : Bruno de Wever et Christophe Verbruggen, *'Dat noemt men de nationale wetenschap'*. *De stichtingsgeschiedenis van de KVAB (1936-1940)*; la deuxième traite de l'Académie durant la guerre : Dirk Martin, *De Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België tijdens de bezetting 1940-1944 : business as usual*; et la troisième a comme objet l'immédiat après-guerre : Nico Wouters, *De Vlaamse Academie tussen droom en realiteit (1944-1949)*. Ces analyses sont précédées d'une introduction par Els Witte qui les replace dans le contexte historiographique de l'histoire des institutions scientifiques que sont les académies : *De bewogen beginjaren van de KVAB (1938-*

1949) : een bijdrage aan de geschiedenis van Academiën.

Des éléments proposographiques sont, en outre, fournis : publication des listes des candidats pour la KVAB nouvellement créée; notices biographiques des deux premiers secrétaires perpétuels (Alfred Schoep et Jean Haesaert); répertoire biographique des membres de 1938 à 1949.

Deux lignes majeures de discussion orientent les exposés analytiques et synthétiques sur l'histoire de l'académie. La première concerne la question culturelle et linguistique : la création de la KVAB participe, en effet, des objectifs du mouvement flamand visant la création d'institutions scientifiques comme la *Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal en Letterkunde (KANTL)* à Gand en 1886 et la flamandisation de l'Université de Gand en 1930, laquelle prend place dans le contexte du vote de plusieurs lois linguistiques au début des années trente. Différents modèles ont d'ailleurs été proposés pour l'établissement de l'Académie royale flamande. Ils illustrent la tension entre, d'un côté, l'universalité de la science et, de l'autre, la volonté d'émancipation culturelle : ces modèles vont, en effet, du maintien de l'Académie flamande dans l'Académie royale de Belgique (ARB) à son autonomie totale (qui est la solution retenue finalement). La seconde ligne porte sur le choix à opérer entre une institution tournée vers une activité scientifique érudite dans la tradition classique des Académies ou une institution visant la popularisation du savoir à l'instar de la KANTL à Gand. C'est la première solution qui prévaudra en vertu du rôle premier d'une Académie d'envergure nationale et internationale.

La création de la KVAB reflète, au sens large, l'histoire communautaire belge, comme l'indiquent de Wever et Verbruggen. Ils mettent en évidence le rôle de l'homme politique et intellectuel catholique flamand Frans van Cauwelaert dans l'établissement de cette institution dont il sera le premier président ainsi que du socialiste Camille Huymans, tenants d'un "programme minimal" lequel se limitait à réformer l'ARB en classes francophones et en classes néerlandophones. Ils montrent aussi les résistances, notamment de Jules Bordet plaidant en faveur de la liberté linguistique en matière de science, laquelle reflète la conception alors dominante de la prépondérance internationale du français. Entre le programme minimal et les deux autres voies possibles, celle de la scission de l'ARB en deux sections disposant de droit égaux et celle de l'autonomie de l'Académie royale flamande des Sciences, des Lettres et Sciences morales et politiques et des Beaux-arts, c'est la dernière qui sera finalement privilégiée. Ce processus de discussion, de négociation et de décision avec les différents acteurs issus de l'ARB, du monde politique belge et du monde culturel flamand jusqu'à la séance officielle d'ouverture de la KVAB en présence du roi et la première année de son existence est retracé avec beaucoup de précision par les deux auteurs de cette contribution.

La seconde guerre mondiale ne marque pas une rupture totale pour l'Académie flamande. À l'instar de la plupart des universités belges comme des académies étrangères, elle poursuit ses travaux et publie son bulletin de même que des articles et monographies, certes sous le contrôle de l'administration d'occupation allemande. Elle procède même à l'élection de nouveaux membres. Cela dit, l'Académie flamande ne s'est pas montrée favorable à

des échanges étroits avec la *Kulturabteilung*, que cela soit pour l'organisation d'une exposition Rubens à Anvers ou pour l'accueil de professeurs allemands (*Gastprofessoren*); néanmoins, elle continue à envoyer ses publications à des institutions scientifiques allemandes de renom et ne rechigne pas à recevoir certains abonnements gratuits à des quotidiens allemands. Une collaboration au sens politique du terme, adhérant à l'idéologie de l'occupant et soutenant ses buts, est le fait de quelques-uns de ses membres, mais pas de l'Académie en tant qu'institution, comme le montre de manière convaincante Martin.

Dans l'après-guerre, l'Académie fait toutefois l'objet d'une "épuration" qui s'adresse, de manière anodine, à certains fonds d'archives qualifiés de strictement confidentiels et donc interdits de consultation, ainsi que le décrit Wouters. Cette épuration porte surtout sur certains de ses membres contraints de démissionner suite à des poursuites pour faits de collaboration : ces dernières ne sont pas réalisées par l'Académie, mais par des commissions d'enquête extérieures. La façon peu scrupuleuse dont ce travail a été mené dans certains cas a conduit d'ailleurs à réviser certains jugements comme pour le secrétaire perpétuel Schoep. L'autre défi de l'après-guerre est la relance des activités de l'académie avec la discussion sur l'impact négatif de la guerre sur les jeunes générations et le rôle sociétal que pourrait jouer l'Académie. Enfin, l'Académie doit mener le combat contre le souhait de réformes par le Premier ministre Huymans, lequel appelle de ses vœux une seule et unique Académie de Belgique comportant une partie francophone et une partie néerlandophone. Cette vision unitariste, émise par ce socialiste flamand qui avait porté à bien le projet de la KVAB indé-

pendante en 1938, illustre les enjeux du contexte d'après-guerre. En effet, les stigmates de la guerre et de la collaboration flamingante peuvent expliquer un tel revirement. Mais une autre raison, moins apparente, peut également fournir un élément d'explication, à savoir le renforcement du caractère catholique de la KVAB par la politique de nomination de ses membres après 1945, comme le souligne Wouters. Par ces aspects et d'autres encore relatifs aux institutions de la KVAB, ces années de 1944 à 1949 constituent un moment de crise dont elle sortira finalement renforcée, en tous les cas par rapport au maintien des fondements de son autonomie établis en 1938-39.

Ce livre offre une avancée dans l'histoire des institutions scientifiques en Belgique. Il donne des cadres d'analyse et d'interprétation pertinents combinant analyse des discours et mise en contexte; il se conçoit également comme un document-source et un ouvrage de référence par les renseignements fournis sur les membres de l'Académie. Comme le suggère Els Witte, les contributions présentées ici sur l'histoire de l'Académie invitent à pousser la recherche encore plus loin, notamment en s'intéressant au rôle de l'Académie dans l'évolution des domaines et des disciplines scientifiques en Belgique de même qu'à la représentativité des membres de l'Académie dans les différents domaines du savoir et des arts. Il s'agit donc d'une lecture utile et informative, qui encourage la réflexion et la recherche. Ces dernières pourraient toutefois accentuer la dimension comparative : en effet, mis à part la brève comparaison avec l'attitude des académies étrangères pendant la seconde guerre mondiale et le renvoi historiographique à la recherche étrangère,

cette dimension est peu présente dans l'ouvrage.

Geneviève Warland